

La périodisation limitée que nous avons choisie (1955-1975) n'empêche pas que le développement du traitement de l'information a été une tendance lourde, qui s'est développée depuis le XIXe siècle. Les premières machines à traiter l'information ou à calculer, construites en série, apparurent dans la seconde moitié de ce siècle, comme une branche de la mécanique de précision. Elles allaient de pair avec le développement de réflexions et de méthodes visant à améliorer le 'rendement' des administrations par la mécanisation : soit pour faire face à des masses de données à traiter dans un temps limité, soit pour rendre possible la gestion de systèmes de plus en plus complexes¹. C'est ainsi que le recensement (notamment aux Etats-Unis), les assurances (notamment en Europe) et les compagnies de chemins de fer furent les principaux clients-innovateurs de ces technologies, dès la « Belle époque ».

Cet exposé se limitera à un cadrage chronologique du thème de la Journée d'Etudes.

La mécanographie à cartes perforées, ancêtre direct de l'informatique de gestion, s'est développée en France dans les années 1930. Les premières machines avaient été installées en 1921-22 par IBM (alors 'Société internationale de machines commerciales', puis 'Société française des machines Hollerith') et par la SAMAS (filiale de l'anglo-américaine Powers). Mais c'est vraiment au cours des années 1930 que la mécanographie « lourde » s'est développée en France, en réponse à la demande d'une nouvelle génération d'ingénieurs-managers et de technocrates, dont le plus

¹ Sur ce vaste sujet, voir notamment Beniger J. R., *The Control Revolution: Technological and Economic Origins of the Information Society*, Cambridge Ma, Harvard University Press, 1986 ; Delmas B., « Révolution industrielle et mutation administrative : l'innovation dans l'administration française au XIXe siècle », *HES* 1985, n° 2, pp. 217-232 ; Gardey D. *Un monde en mutation : Les employés de bureau en France 1890-1930 - féminisation, mécanisation, rationalisation*, Thèse de doctorat, Université Paris VII, 1995 ; Thuillier G., « Les machines à calculer et les bureaux en France au XIXe siècle », *Etudes et Documents*, t. IX, 1997, p. 231-240 ; Yates JoAnne, *Control Through Communication : The Rise of System in American Management*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1989.

connu est le contrôleur de l'Armement René Carmille. Ce développement a été favorisé par la création en France d'un troisième constructeur, la Compagnie des Machines Bull, qui a intensifié la concurrence, provoqué la baisse des prix d'équipements et stimulé l'accroissement du parc de matériels en formant des techniciens. Contrairement au calcul scientifique, dont l'essor fut cassé net par le désastre de 1940, le développement de la mécanographie de gestion s'est poursuivi : d'une part, l'Etat de Vichy ouvre des possibilités d'action nouvelles aux technocrates sus-mentionnés et à leurs projets rationalisateurs, d'autre part, la nécessité de gérer la pénurie, de répartir les privations ou les ressources rares en fait une nécessité, que ce soit pour le recensement éventuellement en vue d'une mobilisation, avec le Service national des statistiques de Carmille ou dans le Ministère de la Production industrielle de Bichelonne. Le mouvement se poursuit après la Libération, dans un contexte marqué par la planification qui exige des services de prévision et de statistique, par les nationalisations et les concentrations d'entreprises qui créent de grandes structures dont la gestion doit être mécanisée. Robert Buron, président du Comité national de productivité, souligne que « depuis la mise en place du Fonds national de productivité, fin 1953, 2,5 milliards de subventions ont été accordés à des organisations professionnelles ou syndicales touchant tous les secteurs de l'activité économique » et recommande : il faut « utiliser le matériel moderne pour un rendement optimum du travail, surtout dans les bureaux où la productivité n'a subi qu'une augmentation de 20 % contre 100 % dans les ateliers [...] »². » La formation de techniciens spécialisés est assurée par les constructeurs, qui lui consacrent d'importants budgets, et par quelques organismes publics, notamment l'INSEE.

Sans viser explicitement à développer 'l'informatique', des mesures réglementaires ou législatives conduisent indirectement à augmenter la masse d'informations à traiter, donc à stimuler la demande. Ainsi, en 1958, une loi rend obligatoire l'assurance de tous les véhicules terrestres à moteur. Les sociétés d'assurance et les mutuelles sont vite débordées par les demandes de contrats et les polices à gérer, et se dotent de puissants ordinateurs. Un phénomène comparable se produit dans les banques avec l'augmentation du nombre de salariés dans la population active et

² *Informations Mécanographiques*, n° 2, novembre 1955, p. 26.